



---

SOUS LA DIRECTION DE RICHARD CONTE

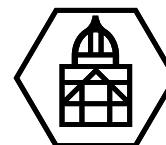
## LE DESSIN HORS PAPIER



Ce que nous appelons ici « dessin hors papier » correspond à toutes les pratiques graphiques contemporaines qui suspendent l'usage du papier comme support d'un dessin. Ces pratiques ne sont certes pas nouvelles, mais suscitent de nos jours un incontestable regain d'intérêt. Ainsi, tout ou presque peut servir de support aux dessins des artistes : le bleu du ciel, le café noir dans sa tasse, la peau des hommes et des animaux, un parking de supermarché, un rouleau de film super-huit, les écrans au format variable de nos nombreux appareils, le bouillon de culture d'un biologiste... Mais toutes ces excursions hors papier ne sont pas simple extension du domaine de la plume et du crayon, elles sont grosses de significations multiples qu'il convient

d'analyser. C'est ce que propose cet ouvrage en réunissant les textes d'artistes, de chercheurs et de critiques, pour lesquels le dessin questionne son mode d'inscription dans le réel : c'est le cas de Convert ou d'Oppenheim, de Picasso, de Delvoye, ou encore de Barney, Achour, Moninot et de tant d'autres. Mais s'émanciper du papier n'est souvent qu'un moment de rupture dans la création d'une oeuvre qui n'interdit nullement le carnet de croquis, le tirage d'une photo ou la confection d'un livre d'artiste. C'est donc moins l'abandon (d'ailleurs illusoire) du papier qui intéresse ici les auteurs, que la pertinence poétique d'un phénomène saillant de la création actuelle.

VIENT DE PARAÎTRE



## BON DE COMMANDE

### LE DESSIN HORS PAPIER

sous la direction de Richard Conte

ISBN 978-2-85944-612-3

Prix : 35 €

Frais d'envoi par ouvrage : 6 € et 1,5 € par ouvrage supplémentaire

Nombre d'exemplaires commandés :

Mme, M. ....

Adresse .....

Code postal et ville .....

Tél.:.....

Date

Signature

Veuillez libeller votre titre de paiement à l'ordre de  
**l'Agent comptable de Paris I (PS)**

**Bon de commande  
et titre de paiement à retourner aux**

Publications de la Sorbonne  
212, rue Saint-Jacques, 75005 Paris  
Tél. : 01 43 25 80 15  
Fax : 01 43 54 03 24  
publisor@univ-paris1.fr

- 9 **Ouverture**  
**Caroline Coll-Seror**  
Le dessin hors papier
- 11 **Introduction**  
**Richard Conte**
- 14 **Olivier Kaepelin**  
Le dessin d'une pensée
- 22 **Richard Conte**  
Picasso, le désir attrapé par la lumière
- 34 **Pascal Convert**  
L'œil intérieur
- 40 **René Denizot**  
Bâtir l'espace, habiter le temps  
(ou le dessin dans les pas du Petit Poucet)
- 44 **Bernard Moninot**  
Une idée en l'air
- 58 **Jean-Luc Brisson**  
Le dessin des paysages
- 76 **Hugues Marchal**  
*Intus et in cute*: la présence dérobée  
des dessins sur la peau
- 100 **Katrin Gattinger**  
Dessiner la performance

- 116 **Sandrine Morsillo**  
Le dessin « hors papier », un cas d'école
- 140 **Thierry Davila**  
Les transports du dessin
- 154 **Nathalie Delbard**  
Dessin et photographie,  
ou l'image réorientée
- 166 **Jacinto Lageira**  
La ligne par sa disparition
- 176 **Isabelle de Visscher-Lemaître**  
Il y a du rapport entre le dessin et la vidéo
- 190 **Hervé Bacquet**  
« dessin lumière »
- 206 **Anne-Sarah Le Meur**  
L'alternative du trait en image de synthèse
- 220 **Hélène Chouteau**  
Les volutes de la révolte de Stéphane Calais
- 231 **Remerciements**
- 233 **Cinq expositions en Val-d'Oise autour du dessin  
contemporain**

# Ouverture

## [LE DESSIN HORS PAPIER]

par Caroline Coll-Seror

L'abbaye de Maubuisson, lieu de mémoire et de création, ancienne abbaye cistercienne de femmes fondée au XIII<sup>e</sup> siècle, souhaite susciter aujourd'hui, à travers son projet artistique et culturel et sa programmation d'expositions d'art contemporain, un dialogue ou une confrontation enrichissante entre œuvres et monument. Propriété et institution du conseil général du Val-d'Oise, l'abbaye de Maubuisson fédère autour de certains de ses projets d'autres structures, associations et collectivités territoriales présentes dans le Val-d'Oise et engagées comme elle dans des actions en faveur de l'art contemporain. Elle permet aussi au département d'être l'interlocuteur de partenaires extérieurs dont elle favorise ainsi les projets d'ancrage et de développement territorial. L'organisation du colloque « Le dessin hors papier » avec l'ensemble des partenaires et des manifestations qu'il m'a été donné l'occasion de citer illustre très bien cette synergie.

Un peu à l'image de ce qu'est le département, l'identité complexe du site de Maubuisson fonde son originalité. Lieu de télescopes où s'entremêlent des réalités habituellement cloisonnées (le patrimoine, la banlieue, l'histoire, la création contemporaine, les jardins, l'environnement urbain), l'abbaye agit comme un « moteur » pour les artistes plasticiens dont les disciplines se prêtent particulièrement à l'exploration d'une relation à l'espace sensible et à la temporalité. Cette mise en perspective du lieu patrimonial par la présence dans ses murs d'œuvres d'art contemporain constitue le fondement du programme de création, de diffusion, de formation et de médiation que nous mettons en œuvre tout au long de l'année.

Étant familière de cette idée d'une mise en relation entre le patrimoine et l'art contemporain, je dirai quelques mots du thème qui nous rassemble en notant d'abord avec vous que la pratique du dessin a préexisté, et de longue date, à l'invention du support papier. L'art pariétal, les fresques romaines et romanes, les rituels des Indiens d'Amérique ou des Aborigènes d'Australie, pour ne citer que ces quelques exemples, ont laissé les traces d'une écriture dans l'espace qui fut aussi écriture de l'espace.

Pour ce qui est des pratiques contemporaines, deux évolutions récentes retiennent particulièrement mon attention. Il s'agit d'une part des formes globalisantes que peut prendre le dessin, et d'autre part de la place déterminante qu'il occupe dans le processus de décloisonnement des disciplines rattachées à la production d'images fixes ou animées.

Pour le premier point, ayant en tête les expériences du passé ou de «l'ailleurs» que je viens de mentionner, prenons le temps d'observer, et nous parviendrons à ce constat que tout est dessiné. Tout ce qui nous entoure a d'abord été un dessin et aussi un dessein, c'est-à-dire un projet. Cette notion est très présente dans la pratique d'artistes comme Stéphane Calais, mais l'on peut songer aussi au travail de Barthélémy Togo, né comme lui en 1967, ou de quelqu'un d'encore plus jeune comme Fabien Verschaere, né en 1975, pour ne citer que des artistes dont le travail était montré à Paris cet hiver. D'une manière extrêmement frappante, la pratique du dessin occupe chez ces trois artistes, aux univers au demeurant fort différents, une place centrale, débordant son cadre et innervant leur démarche artistique jusqu'à prendre la forme globalisante d'un dessin-installation dont, à mon sens, Raymond Pettibon fut l'un des précurseurs et auquel il convient ici de rendre hommage. Au-delà d'une vogue des dessins muraux ou de pratiques apparentées, il me semble que les artistes d'aujourd'hui renouent ainsi avec une liberté de création et un plaisir de faire dont le dessin, comme forme et comme pratique, constitue la quintessence.

Pour le second point, l'apparition de nouveaux supports et de nouvelles techniques qui se multiplient à une vitesse exponentielle induit l'élargissement des pratiques contemporaines du dessin et se caractérise souvent par un entrelacement des champs disciplinaires, confirmant, comme a pu le souligner le critique d'art Judicaël Lavrador (je le cite), « que l'art contemporain est tout sauf étanche, et facilite aussi bien les entrées que les sorties du territoire ». Ce constat remonte à 2003, il prenait acte de la présentation chez Agnès B. d'un film expérimental du dessinateur de bande dessinée, Pierre La Police, tandis que chez Air de Paris, Jean-François Moriceau et Petra Mrzyk exposaient leurs dessins après avoir été les auteurs remarqués à l'Arc d'un *wall painting* d'un kilomètre de long et avoir réalisé un vidéoclip à partir des scans de leurs dessins sur papier.

La porosité des disciplines artistiques qu'illustre cet exemple – mais l'on pourrait en citer beaucoup d'autres – est, je pense, un axe de réflexion important pour comprendre les évolutions contemporaines du dessin.

**Caroline Coll-Seror**, directrice de l'abbaye de Maubuisson, chargée de mission Arts plastiques pour le département du Val-d'Oise.

# Introduction

par Richard Conte

Le dessin reste un peu le parent pauvre des études d'arts plastiques à l'université alors que, depuis déjà longtemps, de nouvelles générations d'étudiants, n'ayant pas subi le travail forcé de l'ancien lycée Claude-Bernard ou des Écoles des beaux-arts d'antan, aspirent, malgré la résistance de leurs professeurs échaudés, à explorer leurs potentialités graphiques. Pourquoi abandonner le dessin à quelques nostalgiques qui en prônent un usage normatif et rêvent de retour au « beau métier » ? Ne soyons pas frileux, prenons le dessin à bras-le-corps, sans complexe, et dessinons avec ce que bon nous chante.

Ne voyons-nous pas, hors des sphères académiques, combien la création graphique est prolifique, par le graffiti par exemple, la BD, le dessin animé, le travail des graphistes, le dessin de mode, de costume, d'architecture, les « crobars » en tout genre, les tatouages, les dessins de sable, les lasers, les néons, les gestes et les trajectoires... « Tu n'as jamais essayé de faire l'amour dans un lit ? », me dit un jour un ami artiste pendant qu'il noircissait de pierre noire une feuille de papier Arches. Certes, le dessin est sûrement plus confortable sur papier mais tellement excitant *hors papier*... « Hors papier », s'agit-il d'une rupture ou d'une continuité ? Isoler ce corpus pour l'étudier, et non pour nier l'intérêt des œuvres *sur papier*, mais pour orienter le projecteur sur celles qui s'en passent, ou qui s'en servent d'intermédiaire, je pense aux tirages imprimantes, aux photos, par exemple.

Cela étant dit, il faut nous en tenir à l'art des dernières décennies, car il est bien évident que le dessin hors papier a été la règle jusqu'à une période récente de l'histoire, quand le papier n'existait pas encore ou était trop rare et trop précieux. L'art contemporain, par sa propension constante à se projeter hors de lui-même, à *artialiser* des champs sociaux, culturels et scientifiques extérieurs, ne se prive pas

de s'expatrier des subjectiles traditionnels, ne craignant pas de rejouer ailleurs la singularité de la trace, ou de la perdre parfois volontairement pour mieux nier tout reliquat sensible d'un sujet créateur. Mais ce sont là trop de généralités que ce livre saura, je l'espère, raffiner voire contredire.

Un point maintenant sur la scène artistique actuelle.

Que se passe-t-il depuis quelque temps avec le dessin ? L'actualité de ces dernières années est éloquente. Au moment où j'écris ces lignes (mai 2005) a lieu dans les institutions françaises les plus prestigieuses, conjointement au Louvre et au Centre Pompidou, *Comme le rêve le dessin*, sous la direction de Philippe-Alain Michaud dont le texte du catalogue prend à contre-pied, peut-être grâce aux frottements avec le dessin contemporain, la plupart des idées reçues sur le sujet (dans tous les sens du terme). L'ARC «délocalisé» au Couvent des Cordeliers ne proposait-il pas «I still believe in miracles» – *Dessins sans papier*, privilégiant le *wall drawing* et l'animation, choix de jeunes artistes effectué notamment par Laurence Bossé et Hans-Ulrich Obrist ? On notera le «sans papier», équivalent à notre «hors papier». Il n'y a là ni concertation ni imitation mais coïncidence (co-incidence), preuve, s'il en fallait, de la nécessité de notre réflexion collective. Mais les galeries ne sont pas en reste. Sous la forme d'un accrochage foisonnant, l'exposition *Draw!* à la galerie Agnès B. rassemble plus de deux cents dessins figuratifs d'une quarantaine d'artistes. Scénographiée par Jean-François Sanz, l'exposition invite à deux «voyages» dont le second s'intitule «Dessins hors cadres» qui intercale entre les œuvres sur papier des travaux sculpturaux, des vidéos d'animation et des *wall drawing*. Je ne peux citer toutes les manifestations concernant l'actualité du dessin d'autant que voilà plusieurs années que cet intérêt se manifeste de façon visible ; on a pu voir, en 2004 par exemple, deux expositions *Drawing* à la galerie G-Module à Paris ; en 2003, Élefthérios Amilitos au Crédac – Centre d'art d'Ivry – effectue un *wall drawing* sans épaisseur apparente fait de ruban adhésif qui couvrait la totalité des murs de la galerie avec «Déscotchage» en public et empreinte de l'œuvre éphémère apparaissant, pour disparaître bientôt à son tour... Au MoMA, fin 2002, se déroulait *Drawing Now: Eight Propositions* dont la commissaire était Laura Hoptman, etc.

Mais au-dessous de l'écume, il existe aussi des engagements au long cours, comme celui de notre partenaire Yves Lecointre, directeur du FRAC Picardie, dont les collections et les expositions sont depuis plus de quinze ans consacrées exclusivement à toutes les formes contemporaines du dessin et intègrent depuis toujours le dessin «hors papier». C'est à ses bons offices que nous devons les contributions d'artistes comme Pascal Convert ou Bernard Moninot. En 1999, un colloque intitulé «Dessiner est un autre langage» était déjà organisé avec la faculté des arts de Picardie, sous la direction de Françoise Coblence avec des artistes comme Daniel Dezeuze et Claire-Jeanne Jézéquel.



Ayant fait référence à l'actualité du dessin, je remonterai pour ma part un peu plus loin dans le temps et proposerai dans ce volume le commentaire d'une œuvre considérée comme emblématique du dessin hors papier. Je veux parler de la photo de Gjon Mili qui a parfois été intitulée *Picasso et la fée électricité*.